Formation en théologie interculturelle 2026

Comment faire de la diversité culturelle une richesse pour les communautés chrétiennes ? C’est à cette question que souhaite répondre une nouvelle formation en théologie interculturelle, conçue pour accompagner les responsables d’Églises, les étudiant·es en théologie et toute personne désireuse de mieux comprendre les enjeux du vivre-ensemble. À travers une approche théologique et participative, cette formation invite à repenser le dialogue entre les cultures, au cœur de l’Église comme de la société.

S’inscrire

L’interculturalité, une richesse à cultiver

La diversité culturelle fait désormais partie intégrante de nos sociétés et de nos communautés chrétiennes. Pourtant, si l’apôtre Paul affirme dans l’épître aux Galates qu’en Christ, « il n’y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme » (Galates 3,28), vivre cette unité dans la diversité au quotidien ne va pas toujours de soi.

Comment accueillir les différences culturelles ? Comment favoriser le dialogue et construire des communautés où chacun et chacune trouve sa place ? Comment faire de la diversité une véritable source d’enrichissement mutuel ? L’interculturalité représente une chance, et même une bénédiction, pour les Églises et la société. Mais elle nécessite de prendre le temps de se former, de questionner ses pratiques et d’apprendre à se rencontrer au-delà des différences. C’est dans cette perspective que plusieurs institutions se sont associées pour proposer une formation en théologie interculturelle. En

mobilisant différentes disciplines théologiques, ce programme entend donner des clés de compréhension et des outils concrets pour mieux appréhender les défis et les promesses du vivre-ensemble interculturel.

Une formation pour encourager le dialogue

Cette formation s’adresse en priorité aux étudiant·es en théologie et aux responsables d’Églises, toutes tendances confessionnelles et origines culturelles confondues. Elle est également ouverte à toute personne intéressée par les questions d’interculturalité. L’objectif est de permettre aux participant·es de développer leurs compétences pour favoriser le dialogue interculturel dans les différents lieux de leur engagement et de leur ministère. Il s’agit notamment de mieux comprendre les différences culturelles, de réfléchir à leurs effets sur la vie communautaire et de créer les conditions d’une rencontre véritable entre les personnes. Au-delà des apports théoriques, la formation souhaite encourager une réflexion ancrée dans les réalités vécues par les communautés chrétiennes et dans les expériences des participant·es.

Parce que l’interculturalité ne s’apprend pas uniquement dans les livres, la pédagogie privilégiera autant que possible les ateliers et les échanges plutôt que les cours magistraux. Autre particularité du programme : les enseignements seront dispensés en tandems interculturels. Cette approche permet de faire de la diversité une composante de la formation elle-même. Les intervenant·es pourront ainsi croiser leurs perspectives et leurs expériences, tout en donnant aux participant·es l’occasion d’expérimenter concrètement le dialogue interculturel. La formation devient alors un espace de rencontre, de questionnement et d’apprentissage collectif, où les différences ne sont pas seulement étudiées, mais pleinement mises à contribution.

Vous souhaitez approfondir votre compréhension de l'interculturalité et enrichir votre engagement en Église ? Cette formation est une invitation à découvrir de nouvelles perspectives, à partager des expériences et à développer des pratiques favorisant le vivre-ensemble. ***Inscrivez-vous avant le 15 décembre 2026 !*** S'inscrire

---

Forum Défap 2026 : Faire de l'interculturalité un chemin pour l'Église

Du 2 au 4 octobre 2026, le Domaine du Lazaret à Sète a accueilli ***le Forum du Défap « Culture d'Églises ou Église des cultures… Le défi de l'interculturalité ».*** *Pendant trois jours, acteurs et actrices d'Églises, théologiens, chercheurs, partenaires, envoyés et boursiers du Défap se sont retrouvés pour réfléchir à une question devenue incontournable dans les communautés chrétiennes : comment vivre et « faire Église » lorsque plusieurs cultures, histoires et manières de croire se rencontrent ?*

Conférences, travaux de groupes, table ronde, témoignages, soirée ciné-débat, temps bibliques et cultes ont permis de croiser les expériences et les disciplines. L'objectif n'était pas seulement de constater la diversité qui traverse les Églises, mais de comprendre ce qu'elle produit, ce qu'elle révèle de nos pratiques et comment elle peut devenir une véritable richesse spirituelle et ecclésiale. ***Le Forum avait aussi une ambition concrète : faire émerger des pistes pour la suite, notamment à travers des projets communs, des mini-forums régionaux ou consistoriaux et des formations à***

l’interculturalité.

L’interculturalité commence par la rencontre

Le Forum a d’abord montré que l’interculturalité ne se résume pas à la présence de personnes d’origines différentes dans une même communauté. **Elle suppose une véritable mise en relation, dans laquelle chacun accepte de se laisser déplacer par l’autre.** Comme l’a rappelé Gilles Vidal dans son intervention sur la théologie interculturelle, i**l existe une différence entre multiculturalité – où plusieurs cultures peuvent simplement coexister – et interculturalité, qui implique une relation et un dialogue entre elles. Cette relation ne peut être pleinement interculturelle que si elle est fondée sur une forme d’équité et de réciprocité.**

Les échanges autour des expériences paroissiales l’ont illustré de manière très concrète. Rodolphe Gozegba, à partir d’une enquête menée dans quatre paroisses d’Île-de-France, a montré que la diversité peut être visible dans les assemblées tout en restant beaucoup moins présente dans les lieux de décision et de responsabilité. Les tensions autour de la liturgie, de la prédication ou des manières d’exprimer sa foi ne relèvent donc pas seulement de différences de goûts : elles peuvent révéler des conceptions différentes de ce que signifie appartenir pleinement à l’Église.

Le témoignage de Jimmy, pasteur de l’Église protestante de Kanaky-Nouvelle-Calédonie et boursier de la Cevaa à l’IPT, a illustré concrètement ces enjeux. Entre pluralité des langues, héritage colonial et coexistence de plusieurs communautés, il a notamment questionné les rapports entre majorité et minorité dans l’Église. Son expérience en France lui a aussi montré que le dialogue, les rencontres et le partage permettent de dépasser progressivement les préjugés. **Il a enfin rappelé que parler la même langue ne garantit pas de se comprendre : les**

mots, comme la perception du temps, sont marqués par nos cultures.

À Genève, Espoir Adadzi a montré que l'interculturalité ne se résume pas à faire cohabiter des communautés. Avec quatre paroisses et quatre communautés issues de la migration, plusieurs mois de dialogue ont été nécessaires pour construire des célébrations communes, en dépassant les différences de pratiques et certains préjugés réciproques. **Une expérience qui repose, selon lui, sur quatre conditions : bienveillance, respect, dialogue et patience.** L'interculturalité apparaît ainsi comme un véritable chemin de transformation, qui demande du temps et une volonté de construire ensemble.

Ces expériences montrent que l'interculturalité se construit dans la durée : elle invite les Églises à dépasser leurs habitudes, à questionner leurs pratiques et à inventer de nouvelles manières de faire communauté.

Entre identité et altérité : relire la Bible et interroger nos cadres

Pour comprendre ce qui se joue dans ces rencontres, le Forum a croisé les expériences avec des regards bibliques, théologiques et socio-anthropologiques.

Les récits de Naaman et d'Élisée, ainsi que celui de Paul à Athènes, ont notamment permis de réfléchir à la manière dont la Bible met en scène la rencontre de l'autre. Dans l'histoire de Naaman, les rapports de pouvoir, la fierté et les attentes réciproques doivent être déplacés pour que la rencontre devienne possible. À Athènes, Paul commence par observer et écouter son environnement. Il s'appuie sur des éléments de la culture qu'il découvre pour créer un terrain commun, sans pour autant renoncer à ce qu'il vient annoncer.

Ces récits invitent ainsi à concevoir l'interculturalité non

comme l'imposition d'une manière de voir, mais comme une rencontre susceptible de transformer chacun des partenaires.

La table ronde « Regards socio-anthropologiques et théologiques sur l'interculturalité » a prolongé cette réflexion. Pour Renée Koch-Piettre, anthropologue, **une culture n'est jamais un bloc homogène : chaque personne est traversée par plusieurs appartenances – nationales, familiales, religieuses, professionnelles, sportives ou générationnelles.** La mondialisation rend par ailleurs les frontières culturelles plus complexes, sans pour autant les faire disparaître. Pour qu'il y ait véritablement interculturalité, il faut de l'altérité, de la diversité et des frontières : celles-ci peuvent devenir des lieux de rencontre lorsqu'elles permettent l'échange, mais deviennent destructrices lorsqu'elles servent à effacer l'autre.

Le Forum a également interrogé les « grammaires » de nos Églises : les habitudes, les normes implicites, les manières de faire et de dire qui déterminent ce qui paraît naturel ou légitime dans une communauté. Mais qui définit cette grammaire ? Qui décide de ce qui constitue une « faute » ? Et que deviennent les pratiques de ceux qui arrivent avec d'autres références ?

Pour Renée Koch-Piettre, l'enjeu est précisément de ne pas considérer les cultures comme des réalités figées. Les frontières, les usages et les identités évoluent continuellement. L'interculturalité devient alors un moyen de prendre conscience de ce qui nous façonne et de comprendre que nos propres évidences ne sont pas universelles.

Enfin, **l'un des enjeux devient alors celui de la mémoire.** Comment raconter l'histoire de l'Église en faisant une place aux récits de celles et ceux qui arrivent ? Comment travailler les mémoires blessées sans chercher trop rapidement à les « guérir » ? Les échanges du Forum ont plutôt insisté sur la nécessité de commencer par écouter, de créer les conditions

pour que chacun puisse raconter son histoire et être entendu.

De la réflexion à l’action : faire de l’interculturalité un chemin d’Église

Au fil des trois journées, une conviction s’est imposée : **l’interculturalité ne se décrète pas. « Il faut la vouloir »**, a résumé l’un des groupes de travail. Elle demande du temps, de l’écoute, de la confiance et parfois l’acceptation de sortir de sa zone de confort. Mais cette exigence ne doit pas faire oublier les nombreuses expériences positives déjà vécues dans les Églises : rencontres fraternelles, célébrations, louange, repas partagés et projets construits ensemble.

Les participants ont notamment souligné **l’importance de créer des espaces où il soit possible de parler des difficultés interculturelles sans chercher immédiatement à les résoudre.** Pour se raconter, il faut du temps et un espace de confiance. C’est particulièrement vrai lorsque les échanges touchent aux discriminations, aux rapports de pouvoir, aux blessures liées à l’histoire ou aux expériences de rejet. La Bible peut elle-même devenir un espace pour mettre en récit ces expériences et les relire ensemble.

Cette attention au temps est apparue comme l’un des enseignements importants du Forum. Le temps de l’histoire longue, celui des transformations sociales et celui des parcours individuels ne se superposent pas. Une institution peut évoluer lentement tandis qu’une personne attend une réponse immédiate. Prendre en compte ces différentes temporalités est donc indispensable pour construire des démarches interculturelles adaptées. Le Forum n’a donc pas cherché à fournir une recette prête à l’emploi. Il a plutôt permis d’**identifier des points de vigilance et des outils : repérer les points de crispation, questionner les normes,**

développer des critères de discernement, travailler sur les notions de culture, de socialisation, de transculturation ou d'interculturation. La question reste désormais de savoir comment ces outils pourront être appropriés par les Églises et les institutions.

Cette volonté de poursuivre le travail était au cœur de la synthèse finale. Le Forum ne devait pas rester « de l'événementiel », mais déboucher sur des orientations et des actions. Plusieurs pistes ont été évoquées : **développer des mini-forums régionaux ou consistoriaux, créer des espaces locaux de dialogue et de partage d'expériences, préparer des modules de formation à l'interculturalité et poursuivre la réflexion théologique en lien avec les réalités de terrain.** L'enjeu est finalement de passer d'une Église qui accueille « les autres » à une Église qui apprend à « s'accueillir » elle-même dans sa diversité. L'interculturalité peut alors devenir non pas un programme supplémentaire, mais un horizon : celui d'une identité ecclésiale qui ne se contente pas de conserver ce qu'elle a reçu, mais qui se construit avec celles et ceux qui la composent aujourd'hui.

*Le Forum Défap 2026 aura ainsi permis de **regarder l'interculturalité à la fois comme une réalité déjà présente dans les Églises et comme un chemin encore à construire.** Les témoignages ont rappelé combien les rencontres entre cultures peuvent être traversées de malentendus, de rapports de pouvoir et de mémoires blessées, mais aussi combien elles peuvent faire naître de l'amitié, de la fraternité et de nouvelles manières de vivre la foi.*

*Les regards bibliques, théologiques et anthropologiques ont permis de déplacer la question : il ne s'agit plus seulement de savoir comment « gérer » la diversité, mais de se demander ce que cette diversité change dans notre manière de comprendre l'Église, la mission, la théologie et nous-mêmes. **L'interculturalité demande du temps, de l'écoute et de la réciprocité.** Elle invite à reconnaître les frontières sans en*

faire des murs, à accueillir les mémoires sans les figer et à construire une identité qui ne soit pas seulement héritée, mais également façonnée par la rencontre.

Le Forum s'achève donc moins sur une réponse que sur un engagement : continuer à créer des espaces où les cultures puissent réellement se rencontrer, dialoguer et contribuer ensemble à faire Église.

Merci à l'ensemble des intervenants :

Espoir Adadzi, Pasteur de l'Église Protestante de Genève | Jean-Pierre Anzala, Responsable du Service Échange Théologique du Défap | Christian Baccuet, Président de l'EPUdF | Pierre Blanzat, Pasteur aumônier de l'EPUdF et équipe de l'aumônerie | Jackie Bosc, Cimade Béziers | Luc Olivier Bosset, Pasteur de l'EPUdF | Joël Dautheville, Président du Conseil du Défap | Annelise Deiss, Coordinatrice UEPAL | Priscille Djomhoué, Pasteure de l'EPUB Belgique, bibliste | Jean-Claude Girondin, Théologien, sociologue | Rodolphe Gozegba, Proposant de l'EPUdF Région Parisienne | Pascal Hickel, Pasteur de l'UEPAL | Galed Houndefodji, VSI Défap | Philippe Kabongo Mbaya, Pasteur retraité de l'EPUdF | Sibylle Klumpp, Responsable du Service des Missions & des Solidarités Internationales, UEPAL | Renée Koch-Piettre, Anthropologue | Corinne Lanoir, Professeure honoraire à l'Institut Protestant de Théologie, bibliste | June Kim Legave, Proposante à l'EPUdF de Toulouse | Mas Félicien Miangu, Aumônier des prisons, Fédération Protestante de France | Vincent Nême-Peyron, Secrétaire général du Défap | Jimmy Ngazohni, Pasteur de l'Église Protestante de Kanaky-Nouvelle-Calédonie et boursier CEVAA à l'IPT | Olivier Riou, Anthropologue | Agnès-Marie RIVES, Pasteure de l'EPUdF | Claudia Schulz, Secrétaire générale de la CEVAA, Communauté d'Églises en mission | Claire Sixt-Gateuille, Théologienne | Gilles Vidal, Professeur à l'Institut Protestant de Théologie

Courrier de Mission : Forum Défap 2026 – vivre l’Église dans la diversité des cultures

*Comment vivre ensemble au-delà des différences culturelles et ecclésiales ? C’est la question au cœur du prochain forum du Défap, intitulé « **Cultures d’Églises ou Église des cultures : le défi de l’interculturalité** », organisé du 2 au 4 octobre 2026 au Lazaret. Dans l’émission Courrier d’émission, Raphaëla Tatchoua a reçu Jean-Pierre Anzala, responsable des échanges théologiques au Défap, et Gilles Vidal, enseignant à l’Institut protestant de théologie et pasteur de l’Église protestante unie de France, tous deux membres du comité de pilotage du forum. Ils ont présenté les enjeux de cette rencontre et les raisons qui ont motivé son organisation.*

ÉCOUTER L’ÉPISODE

De la juxtaposition des cultures à la véritable rencontre

Dans un monde marqué par la mondialisation et la diversité, les Églises sont elles aussi traversées par des différences culturelles, linguistiques, liturgiques et confessionnelles. Pour Gilles Vidal, il est essentiel de distinguer le multiculturalisme de l’interculturalité. Si le premier renvoie à la coexistence de plusieurs cultures, la seconde suppose une véritable relation, un dialogue et une ouverture à la transformation mutuelle. Cette démarche n’est pas toujours

facile. Les peurs, les tensions et le repli identitaire peuvent faire obstacle à la rencontre. Le forum entend donc aider les participants à mieux comprendre leurs propres représentations, à accueillir celles des autres et à développer leurs compétences interculturelles.

Croiser les regards pour enrichir la foi

L’interculturalité ne concerne pas uniquement le vivre-ensemble : elle touche aussi à la théologie. Les différences culturelles influencent notre manière de lire et de comprendre la Bible. Une même parabole peut ainsi prendre un sens différent selon le contexte dans lequel elle est reçue. Confronter ces interprétations permet de découvrir de nouvelles perspectives et d’enrichir la compréhension de l’Évangile, plutôt que de rechercher une uniformité à tout prix. Pour aborder ces questions, le forum réunira des participants venus de différentes régions de France, des spécialistes en théologie et en anthropologie, ainsi que des témoins engagés sur le terrain. Des ateliers favoriseront le partage d’expériences, complétés par des conférences, des témoignages et des temps de convivialité. L’objectif est de donner une place centrale à la vie des Églises locales et aux réalités vécues par leurs membres.

Une démarche appelée à se poursuivre

Le forum ne constitue qu’une première étape. Des mini-forums devraient être organisés en 2027 et 2028, au plus près des paroisses, afin de recueillir leurs expériences et leurs besoins. Ces échanges permettront ensuite de proposer des formations destinées aux pasteurs, aux conseillers presbytéraux et aux paroissiens souhaitant approfondir leurs

compétences interculturelles.

À travers cette démarche, le Défap souhaite contribuer à la construction d’une Église fraternelle, capable de reconnaître ses difficultés, de faire dialoguer les cultures et de témoigner de l’Évangile dans sa diversité. Car, comme le soulignent les intervenants, l’interculturalité ne consiste pas seulement à vivre côte à côte, mais à se rencontrer, à s’écouter et à se laisser enrichir par l’autre.

ÉCOUTER L’ÉPISODE

Assemblée générale de la CEPF 2026 : une communauté au cœur des recompositions du protestantisme

Les vendredi 28 et samedi 29 août 2026, la Communauté des Églises protestantes francophones (CEPF) a tenu son Assemblée générale au 102 boulevard Arago, dans les locaux de la Maison des Missions du Défap, à Paris. Deux journées consacrées à la vie de la communauté, aux réalités vécues par les Églises membres et aux perspectives pour les années à venir.

Cette Assemblée générale a notamment permis de revenir sur une première année de mandat pour le président de la CEPF, Jean Luc Blanc, marquée par de nombreuses visites et rencontres avec les Églises de la communauté. De la Guyane à Mayotte, de la Réunion au Maroc, en passant par le Caire, Alexandrie, Berlin ou encore la Martinique et la Guadeloupe, ces déplacements témoignent de l’importance des liens qui unissent

les différentes Églises francophones. « Ces visites sont aux fondements de notre vécu communautaire », rappelle le président dans son rapport.

Une communauté qui entretient ses liens

La CEPF repose sur une organisation institutionnelle volontairement légère. Sa vie interne s'articule notamment autour de réunions régulières du Comité directeur et du bureau. Mais son action s'inscrit surtout dans un réseau de partenariats particulièrement riche : le Défap, Fédération protestante de France, Églises de France, Action chrétienne en Orient (ACO), DM-échange et mission, Amitiés huguenotes et autres partenaires contribuent à faire vivre cette communauté et à accompagner les Églises dans leurs réalités locales. Le Défap, membre associé de la CEPF, soutient activement l'action de la Communauté en finançant l'envoi de pasteurs et en accompagnant plusieurs projets portés par ses Églises membres à travers le monde.

Des Églises aux réalités multiples

Les visites effectuées au cours de l'année et les présentations effectuées par les différents représentants d'Église au cours de l'assemblée générale ont permis de mesurer la diversité des situations auxquelles les Églises de la CEPF sont confrontées.

L'accueil d'un nouveau pasteur en Guyane, la reconstruction d'une Église à Mayotte après le passage du cyclone Chido, les évolutions démographiques de l'Église en Égypte : autant de réalités qui appellent un accompagnement attentif et témoignent de la force d'une communauté capable de se soutenir et d'avancer ensemble.

Au-delà des situations propres à chaque Église, l'Assemblée

générale a permis de mettre en lumière une transformation plus large. Les Églises membres de la CEPF elles-mêmes connaissent depuis plusieurs années des évolutions importantes. Nombre d'entre elles ne sont plus simplement des prolongements du protestantisme historique français à l'étranger : elles sont désormais des communautés multiculturelles, largement nourries par les dynamiques du protestantisme africain.

Cette réalité fait écho aux recompositions actuellement à l'œuvre dans le protestantisme français. Par son expérience, la CEPF dispose ainsi d'un point de vue particulier pour réfléchir aux enjeux liés à l'internationalisation, aux migrations, à l'interculturalité et à l'évolution des communautés protestantes.

Ces échanges témoignent d'une communauté attentive à son fonctionnement, mais surtout désireuse de préserver ce qui fait sa richesse : la rencontre entre des Églises implantées dans des contextes différents, le partage d'expériences et la solidarité. À l'issue de ces deux journées, la CEPF poursuit ainsi son chemin dans un paysage protestant en pleine recomposition. Forte de son expérience des transformations culturelles et ecclésiales, elle entend continuer à prendre sa part dans la réflexion sur l'avenir du protestantisme francophone et dans la construction de liens entre les Églises, en France et au-delà des frontières.

Basile Zouma et la théologie interculturelle : «Faciliter

la rencontre des communautés»

Basile Zouma, Secrétaire général du Défap, évoque une session de formation à la théologie interculturelle organisée à l'Institut œcuménique de Bossey, en Suisse, où il est intervenu en binôme avec Anna Van den Kerchove, Doyenne de l'Institut Protestant de Théologie de Paris. Cette formation, unique dans l'espace protestant francophone, a été mise en place en partenariat avec la Cevaa, le Défap, DM (l'homologue suisse du Défap) et l'Office Protestant de la Formation (OPF), organisme chargé de la formation permanente des pasteurs des Églises réformées de Suisse romande. Une belle opportunité de découverte pour les membres engagés et pasteurs de nos Églises… Si vous êtes intéressé.e, le Défap peut faciliter votre démarche pour suivre une telle formation !



Basile Zouma : « Faciliter la rencontre des communautés »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Sébastien Kalombo : «Je suis devenu un défenseur du Défap»

Après avoir été accueilli en France pour des travaux sur le pentecôtisme en République Démocratique du Congo, avec le soutien du Défap, Sébastien Kalombo Kapuku a publié un ouvrage qui fait désormais partie des références en la matière, préfacé par Sébastien Fath, spécialiste français de la sociohistoire des protestantismes. Aujourd'hui, Sébastien Kalombo est chef du département de théologie systématique et vice-doyen de la faculté de théologie de l'Université protestante au Congo (UPC). Et il reste un ardent défenseur du Défap.



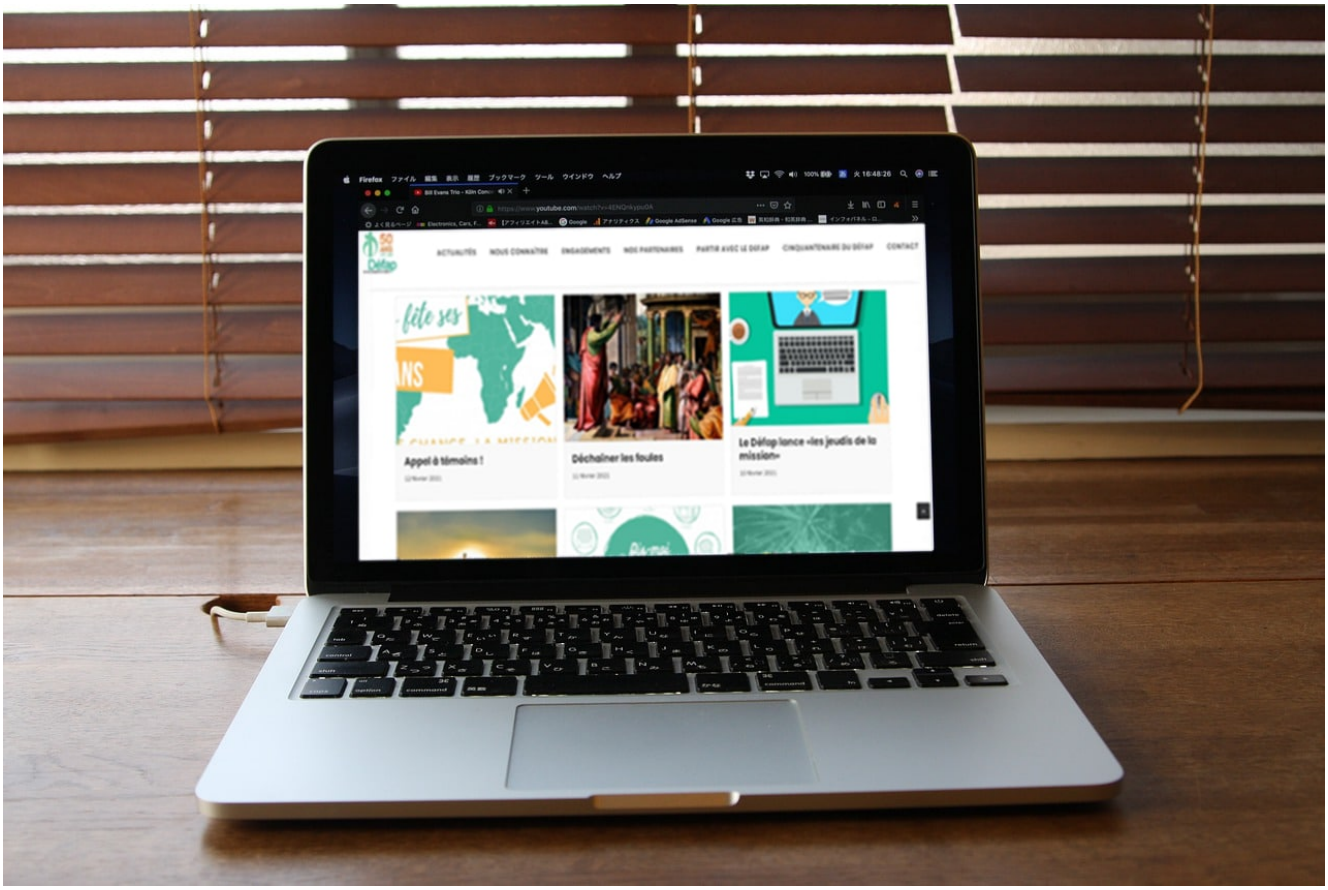
Sébastien Kalombo : « Je suis devenu un défenseur du Défap »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

«Ateliers de la mission» : bientôt la séance inaugurale

La séance inaugurale des «Ateliers de la mission» du Défap, c'est samedi prochain, le 10 avril : vous pourrez alors participer au premier de cette série de webinaires organisés via Zoom, avec, pour alimenter les premières réflexions, un retour historique préparé par le missiologue Jean-François Zorn, sur l'histoire et les mutations du mot même de «mission». N'oubliez pas de vous inscrire pour recevoir le lien et pouvoir vous connecter : toutes les informations sont ici (ainsi que sur les pages Facebook du Défap et de la Cevaa).



Le premier de nos «Ateliers de la mission» approche et vous êtes déjà nombreuses et nombreux à vous y être inscrits. Pour les autres, n'oubliez pas de remplir d'ici jeudi ce **formulaire d'inscription** afin de recevoir le lien Zoom le moment venu !

Après la première session initiale du samedi 10 avril, les webinaires auront lieu au rythme d'un jeudi sur deux. Vous pouvez retrouver ici **le programme complet de ces «Ateliers de la mission»** ; et vous rendre sur le **dossier spécial du site du Défap** consacré à ces webinaires.

Les défis sont multiples et passionnants ; ils sont liés tout à la fois à la transformation du monde dans lequel nous vivons, avec l'impact massif de la mondialisation et de l'accélération des échanges ; aux prises de conscience et aux évolutions réciproques nées de ces échanges accrus ; à l'atomisation et à la sécularisation croissantes de nos sociétés (et pas seulement nos sociétés occidentales) ; à la manière dont le paysage ecclésial évolue et se recompose en fonction de ces critères dans tous les pays ; aux nouvelles quêtes de sens qui animent celles et ceux qui participent à la vie des Églises (paroissiens, visiteurs de passage, chrétiens à la jonction entre plusieurs cultures et plusieurs Églises…) Face à tous ces défis, aucune Église, aucun organisme missionnaire ne peut prétendre rester à l'écart de ces interrogations ou camper sur des certitudes.

Pour aller plus loin :

• Le programme complet des «Ateliers de la mission»

• Le formulaire d'inscription

• Le texte introductif et les questions de Jean-François Zorn

• Le dossier spécial

• Présentation et interview sur le site de la Cevaa

Ces «Ateliers de la mission» qui se tiendront en distanciel sont donc largement ouverts ; ils rassembleront des participants issus d'Églises, de pays et de cultures reflétant la diversité des liens entretenus par le Défap. La Cevaa a relayé cette initiative sur son site internet et sa **page Facebook** : vous pouvez **lire ici l'entretien réalisé par Cécile Richter**, qui a interrogé le Secrétaire général du Défap, Basile Zouma, ainsi que la Secrétaire exécutive responsable du service Animation France, Florence Taubmann.

La première session de ces webinaires verra l'intervention du missiologue Jean-François Zorn, qui a préparé un **texte introductif destiné à stimuler** par avance les réflexions et les questions des participants – afin que ce premier webinaire soit aussi interactif que possible. Comme le rappelle Florence Taubmann dans l'interview diffusée par la Cevaa, «pour retravailler la définition de cette nouvelle vision de la mission, nous remonterons d'abord dans le temps. Au commencement, il y a toujours l'histoire. On va revisiter, ensemble, notre passé pour faire la part des choses entre ce qui relève du mythe et ce qui appartient au domaine de la réalité.»

«La réflexion sur la mission est toujours à renouveler»

Le monde change, la mission aussi : la réflexion sur la mission est toujours à renouveler. À la suite de cette première approche historique, qui occupera les deux premières sessions, les réflexions se poursuivront en suivant trois pistes de réflexion, exprimées sous forme de questions :

- ***la question de l'universalisme*** ;
- ***la question du personnalisme*** : ce qu'il y a de très spécifique à la culture judéo-chrétienne, c'est l'affirmation de l'être humain comme unique, singulier, irremplaçable et irréductible à la multitude ;
- ***la question de l'interculturalisme*** : la manière dont, aujourd'hui, on peut s'ouvrir davantage aux manières de penser et de comprendre des autres cultures ; avec en filigrane la nécessité de réciprocité, d'enrichissement mutuel, de dialogue.

Ces différents points ont été détaillés par Basile Zouma et Florence Taubmann dans cet entretien enregistré pour Fréquence Protestante :

Les «Ateliers de la mission» : présentation sur Fréquence Protestante

Télécharger cette émission

Comme le souligne Basile Zouma, il s'agit de «stimuler les Églises. Redéfinir ce qu'est la mission et les objectifs que le Défap doit fixer avec elles. La mission est en élaboration. Elle ne peut pas rester figée. Ces ateliers sont l'ébauche de nos retrouvailles, en 2022, avec nos partenaires mais aussi tous ceux et celles qui souhaitent travailler ces questions. Le Défap est un lieu d'expérimentation et d'expertise de la mission, dont le but est de contribuer à la réflexion des Eglises. Alors rencontrons-nous !»

---

50 ans du Défap, « Ateliers de la Mission » et Convictions et Actions au menu de l'AG du Défap

C'est une nouvelle Assemblée Générale en visioconférence, alors que les mesures de restrictions sanitaires ont été durcies pour faire face à la croissance du nombre de personnes touchées par la pandémie de Covid-19, qui s'est tenue ce samedi 27 mars 2021 au Défap. Au menu de cette réunion, notamment : des informations sur les « Ateliers de la Mission » et sur le cinquantenaire du Défap, ainsi que la mise en

discussion et au vote du texte sur les Convictions et Actions 2021-2025.



Depuis l'entrée dans cette période si particulière que constitue la «période Covid-19», avec son lot de restrictions sanitaires, de difficultés accrues de déplacements et de rencontres rendues impossibles ou devenues virtuelles, le Défap a dû, comme beaucoup d'autres institutions, s'adapter. Cette nouvelle Assemblée Générale réunie par Zoom (comme c'est devenu désormais le lot commun de beaucoup d'ONG et d'associations) en était un signe supplémentaire. Mais derrière ce recours accru à la technique, des problèmes se posent, lourds à gérer : problèmes anciens rendus bien plus difficiles à prendre à compte (comment franchir la distance culturelle avec les partenaires, avec les visiteurs, quand s'y ajoute en outre une nouvelle distance physique ?) ; et problèmes nouveaux, liés non seulement à la technique elle-même, mais aussi à la nécessité d'inventer de nouvelles relations et de nouvelles manières de communiquer et d'intervenir.

2020, une année hors norme

Ces défis déjà anciens, et que le Défap doit continuer à prendre en compte et à relever, sont ceux sur lesquels le président du Défap, Joël Dautheville, a d'abord mis l'accent dans son message d'introduction de l'Assemblée Générale ; tout en adressant de chaleureux remerciements à toute l'équipe du Défap qui a su continuer à manœuvrer dans la tempête, et en soulignant la solidité dont a fait preuve l'institution dans son ensemble, il a rappelé les défis toujours présents de l'interculturalité dans notre société – interculturalité qui se traduit aussi dans les paroisses de nos Eglises.

Les défis nouveaux, auxquels toute l'équipe a dû répondre durant l'année 2020 qui a vu le Défap «cloué au sol», sont ceux sur lesquels le Secrétaire général, Basile Zouma, a insisté pour sa part. Comme il l'a souligné dans la présentation de son rapport, le Défap, en cette crise, est passé par trois états :

- **la sidération** : l'année 2020 a été une réelle traversée de crise. Sachant que toute crise est aussi une opportunité d'ouvrir des chemins impossibles à trouver autrement… Tout ce qui était conditionné par le voyage a été empêché. La distance installée avec les partenaires

est devenue difficile à franchir : difficile de voir les partenaires, d'accueillir des visiteurs, des boursiers – alors que la maison Défap a pour cœur de métier de mettre en relation. Cette sidération a été amplifiée par des mouvements de personnel : départ de Valérie Thorin au service Communication et absence prolongée pour cause de maladie de Franck Lefebvre ;

- **le tâtonnement** : il a fallu tâtonner pour dépasser cette sidération initiale. Comment maintenir la vie communautaire quand la rencontre n'est plus possible ? Il a fallu avoir recours à la technique pour maintenir les liens au près et au loin ;
- **l'adaptation** : la mobilisation de l'équipe pour s'adapter à la crise et à la baisse des ressources. Le Défap a dû réorganiser le travail des permanents et trouver de nouveaux moyens de rester en lien avec les partenaires. L'équipe a su garder une veille active pour rester opérationnelle. Il a fallu inventer en avançant.

La force de l'espérance, la vie malgré tout, ont permis de surmonter la crise.

L'année 2020 a donc été l'année des petits pas, une résistance à l'immobilité imposée par la crise. Quelques perspectives pour finir, extraites du rapport d'activité : si les difficultés d'aujourd'hui devaient rendre impossibles les réalisations de demain, le Défap n'aurait pas eu la bonne attitude dans la traversée de la crise sanitaire. Toute crise étant une opportunité dans la douleur. Au sortir de cette année mouvementée marquée par la paralysie générale et le ralentissement forcé des activités du Défap, ainsi que de l'important mouvement au sein de l'équipe, la première perspective est celle toute naturelle de reprendre pleinement nos engagements dans les rencontres avec nos partenaires et dans la relance de projets fédérateurs. Reprendre aussi la visite des paroisses en France en vue de la création d'espaces de réflexion et la co-construction de célébrations autour de

la mission de partout vers partout. Le sens de la veille active de l'équipe est de faciliter cette reprise enrichie des apports de cette traversée douloureuse.

2021 sera l'année de deux événements : le forum « *Les Ateliers de la mission* » et la célébration des 50 ans du Défap. Deux lieux pour deux dynamiques ; une réflexion autour de la mission et une célébration pour faire un bilan de ces 50 ans de mission. Ces événements vont participer du processus de refondation initié par le Défap et porté par les Églises fondatrices en vue d'une décision concertée pour l'année 2025.

Présentation des 50 ans du Défap

Éline O., prenant la suite, et après les nouvelles des partenaires, a présenté son travail de chargée d'événementiel « 50 ans du Défap », qui se décline en quatre axes :

- **Dis-moi la mission, en 10 mois** ; un verbe est présenté chaque mois sur le site, décliné chaque semaine en 4 modules : *Réflexion*, *Témoignage*, *Animation* et *Célébration* – ce dernier module, en particulier, présentant des éléments de liturgie utilisables pour organiser des cultes centrés sur les 50 ans du Défap.
- **50 témoignages diffusés sur les réseaux sociaux, de Pâques à Pentecôte** ; l'idée est de faire parler des intervenants qui ont été en relation avec le Défap, soit en tant qu'envoyés, soit en tant que boursiers…
- **Appel à témoins** : il s'agit de permettre des rencontres entre anciens envoyés et paroisses, dans le cadre d'une dynamique locale
- **Pendant une semaine en septembre, différentes activités au 102 boulevard Arago**, avec notamment une exposition sur place (et en ligne), un escape-game (jouable sur place et disponible en téléchargement), avec en outre une salle où seront diffusés les 50 témoignages. Il y aura aussi deux rencontres et conférences durant la semaine ; et une journée rencontres-retrouvailles le

samedi et le dimanche.

Un rapport d’activités 2020 sous le signe de la résilience

Les contraintes sanitaires se sont avant tout traduites pour le Défap par de nouvelles distances, avec des frontières devenues difficilement franchissables et des déplacements rendus plus ardus : distances nouvelles avec les envoyés, avec

les partenaires, avec les Églises en lien avec le Défap, et même avec les visiteurs ou les paroisses de France… C'est ce thème de la distance à franchir pour trouver une résilience qui a servi de fil conducteur à la présentation du rapport d'activité 2020 par les divers secrétaires exécutifs.

Adoption du document «Convictions et Actions 2021-2025»

C'était un des aspects majeurs de cette Assemblée générale : le texte qui a été soumis à l'approbation des délégués, et destiné à guider l'activité du Défap au cours des quatre années à venir, avait été élaboré, comme l'a souligné le Secrétaire général Basile Zouma, au cours d'un travail commun lancé entre le Conseil, le Bureau et l'ensemble de l'équipe des Secrétaires exécutifs du Défap. La demande des Églises fondatrices d'ouvrir un espace de réflexion en leur sein, et le travail de refondation lancé au sein du Défap, doivent se rencontrer et il faut du temps pour toutes ces réflexions ; les Églises membres ont donc demandé au Défap de se doter d'une nouvelle feuille de route en attendant que les travaux

de réflexion des uns et des autres puissent trouver leur point de rencontre d'ici 2025.

Il s'agissait donc lors de cette AG d'adopter, et si besoin d'amender ce texte élaboré au sein du Défap, pour le présenter aux Églises fondatrices. Des discussions se sont donc engagées sur les cinq points qui structurent ce texte :

- Les convictions missionnaires du Défap (une partie plutôt théologique) ;
- Un préambule ;
- Une première partie consacrée aux liens institutionnels et aux relations avec les partenaires ;
- Une deuxième partie marquant l'engagement du Défap pour la justice, le respect de la création et la dignité humaine ;
- Une troisième partie consacrée aux moyens et aux manières de vivre l'interculturalité.

C'est l'adoption, avec quelques modifications mineures mais après d'intenses discussions, de ce document essentiel pour le Défap qui aura marqué le moment essentiel de la deuxième partie de cette Assemblée générale, juste avant la clôture au cours de laquelle le président Joël Dautheville aura remercié une nouvelle fois toute l'équipe du Défap pour son travail, et souligné les efforts d'adaptation et de résilience qui auront marqué toute l'année 2020.

«Ateliers de la mission» : rendez-vous le 10 avril pour

lancer les réflexions

Le premier des «Ateliers de la mission» du Défap approche… et vous pouvez d'ores et déjà vous y préparer ; tout d'abord en vous inscrivant, si ce n'est encore fait ; et aussi en prenant connaissance du résumé et des questions élaborés pour vous par Jean-François Zorn, premier intervenant de cette série de webinaires, qui reviendra sur l'histoire et les mutations du mot même de «mission». Les réflexions sont lancées !



Le samedi 10 avril, de 10h à 12h, nous lançons les **ateliers de la mission** avec un premier rendez-vous autour du professeur Jean-François Zorn : **La mission, un mot une histoire !**

Cette rencontre aura pour thème : « **Des temps bibliques à la Réformation.** »
Elle sera suivie d'une seconde le jeudi 22 avril de 18h30 à 20h : « **Du réveil à nos jours.** »

Nous vous invitons à vous inscrire pour participer à ces ateliers. En prenant connaissance **du résumé et des questions** élaborés pour vous par Jean-François Zorn, vous pourrez ainsi vous préparer pour ces ateliers que vous voulons interactifs.

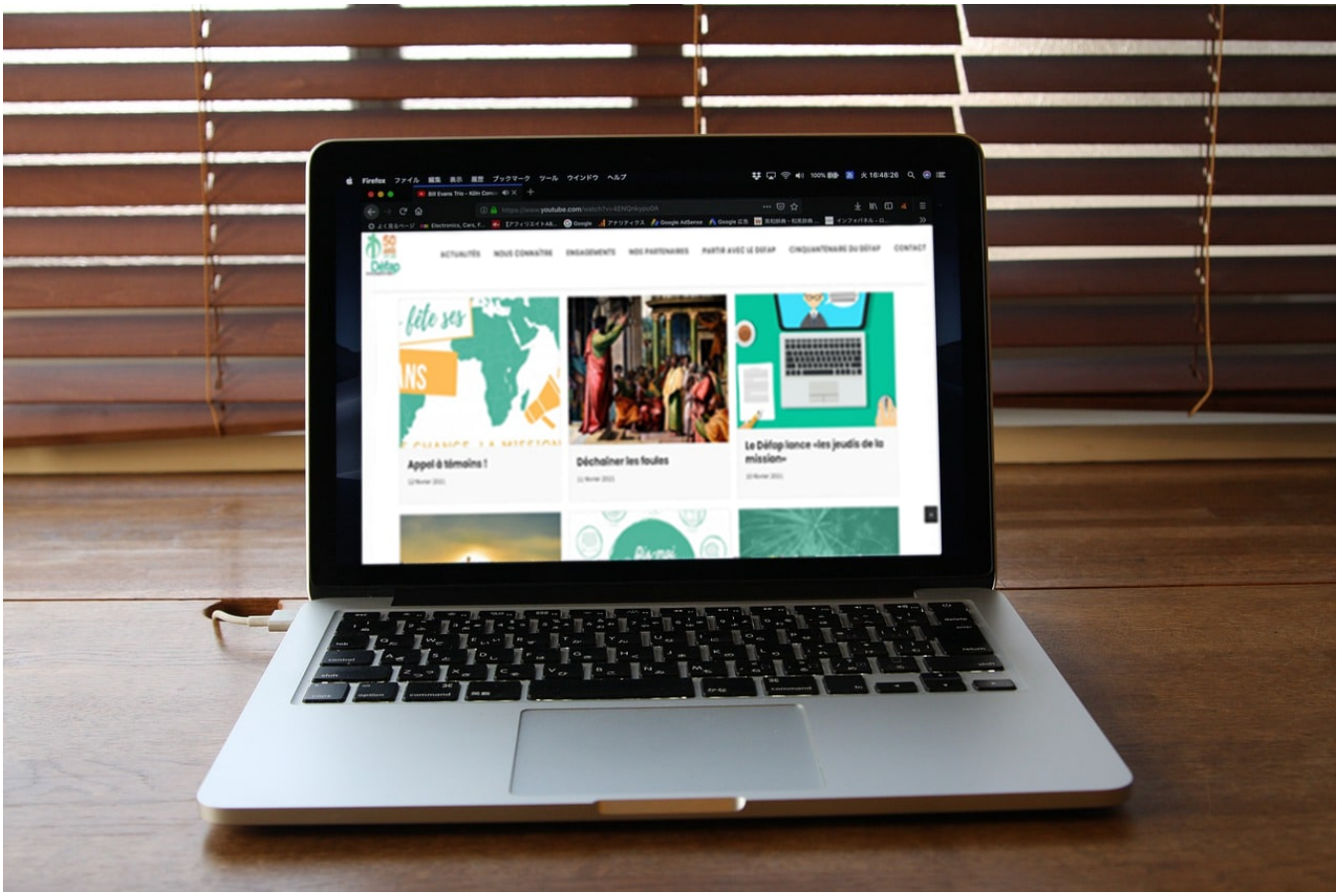
Nous espérons que cela vous passionnera et que nous pourrons nous enrichir mutuellement sur ce thème si actuel de la mission.

Basile Zouma,
Secrétaire général du Défap

Chargement…

«Jeudis de la mission» : pour s’inscrire, c’est ici

Il est toujours possible de participer à la session conclusive des «Ateliers de la mission» du Défap, qui sera constituée de témoignages de la part de celles et ceux qui vivent la mission aujourd’hui. Pour vous inscrire, c’est par ici :



© *Maxpixel.net*

Chargement…

Pour tout savoir sur les «Jeudis de la mission»

L’objectif de ces «Ateliers de la mission» du Défap, soit six ateliers en vidéo, reprenant les conférences qui se sont tenues d’avril à juin 2021 : réfléchir aux nouveaux enjeux de la mission, qui nécessitent un nouveau témoignage… et répondre à la question : «Que sera la mission demain ?» Retrouvez ici le déroulé de nos «jeudis de la mission», ainsi que la bibliographie pour chaque atelier, et tous les enregistrements disponibles.



Pourquoi des «Jeudis de la mission» ?

Le monde change, la mission aussi. Face à un monde plus interconnecté, mais aussi plus fragmenté, où les visions du monde et les valeurs se confrontent, voire s'affrontent, quel témoignage apporter aujourd'hui – et sous quelle forme ? Ce constat, qui était à la base de l'organisation des «Ateliers de la mission», reste toujours pleinement valable ; et si les conditions sanitaires rendaient hypothétique l'organisation d'un forum en «présentiel», le passage à une série de conférences et d'ateliers en visio a permis d'atteindre un public plus large.

Le déroulé des «Ateliers» : du 10 avril au 17 juin 2021

Conférence de lancement : Samedi 10 avril – 10h à 12h. Cette date correspondait à celle qui avait été initialement prévue pour les «Ateliers de la mission», forum programmé les 9-10 et 11 avril à Sète. De même ce premier temps a duré 2 h, et les suivants 1 h 30.

• Intervention «inaugurale» de Joël Dautheville, président du Défap

• Conférence de Jean-François Zorn sur «*La mission, un mot mutant ?*». Depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours, la notion de mission a résisté comme envoi des porteurs de la Parole de Dieu dans le monde mais les modalités de ce mouvement ont changé. Comment et que nous enseignent ces mutations ? Voyageons dans le temps et dans l'espace et interrogeons l'actualité de la mission à la lumière d'un riche héritage.

Partie 1 : Des temps bibliques à la Réformation (XVIe siècle)

• Travail en atelier avec prise de notes (petits groupes)

• Conclusion par Florence Taubmann : rappel de la suite des « Jeudis de la mission »

À lire, à voir, à télécharger :

• Le texte introductif de Jean-François Zorn

• L'enregistrement du webinaire

• La bibliographie en pdf

Conférence 2 : Jeudi 22 avril – 18 h 30 à 20h

• Conférence de Jean-François Zorn sur «*La mission, un mot mutant ?*».

Partie 2 : de la Réformation à nos jours

• Reprise par Jean-François Zorn des apports des Ateliers du 10 avril : commentaires, réponses, discussion

• Travail en atelier avec prise de notes (petits groupes)

• Conclusion par Florence Taubmann : rappel de la suite des «

Jeudis de la mission »

À lire, à voir, à télécharger :
• L'enregistrement du webinaire
• Le texte complet des deux premières interventions de Jean-François Zorn en pdf
• La bibliographie en pdf

Conférence 3 : Jeudi 6 mai – 18 h 30 à 20h

La mission un mot universel. L'universel est en crise

• Conférence à deux voix avec Florence Taubmann et Basile Zouma (secrétaire général du Défap)

Aujourd'hui notre vision de l'universalisme est en crise. De l'Évangile pour toutes les nations à la Déclaration des droits de l'homme en passant par la philosophie des Lumières, nous nous sommes crus porteurs d'un progrès que rien ne pouvait arrêter. Aujourd'hui d'autres visions de l'universel cherchent à s'imposer, les cultures se révoltent, la planète vit sous la menace climatique. Comment repenser la mission dans ce contexte ?

• Travail en atelier (petits groupes)

• Conclusion par Basile Zouma : rappel de la suite des «Jeudis de la mission»

À lire, à voir, à télécharger :
• Le texte introductif et les questions pour préparer les travaux de groupe
• «La mission un mot universel. L'universel est en crise» : l'enregistrement du webinaire
• «La mission un mot universel. L'universel est en crise» : la bibliographie en pdf
• «La mission, un mot, une histoire» : synthèse des travaux des ateliers

Conférence 4 : Jeudi 20 mai – 18 h 30 à 20h

La mission un mot personnel. L'individu est en crise

• Conférence à deux voix avec Florence Taubmann et Omer Dagan (secrétaire exécutif de la Cevaa)

L'individu entre conscience et inconscience.

Depuis la Création jusqu'à l'Incarnation, le Dieu de la Bible a fondé l'humain dans sa singularité et sa dignité de personne irréductible au groupe et dominant la nature. Cette vision de l'humain est en crise, bouleversée par toutes les transformations et les questions de la post-modernité. Que sera l'humain de demain ? Quelle mission d'éducation pour les nouvelles générations ?

• Travail en atelier (petits groupes)

• Conclusion par Basile Zouma : rappel de la suite des « Jeudis de la mission »

À lire, à voir, à télécharger :

• Le texte introductif et les questions pour préparer les travaux de groupe

• «La mission un mot personnel. L'individu est en crise» : l'enregistrement du webinaire

• Le texte introductif et les questions pour préparer les travaux de groupe

• «La mission un mot personnel. L'individu est en crise» : la bibliographie en pdf

Conférence 5 : Jeudi 3 juin – 18 h 30 à 20h

La mission un mot interculturel. Pluralité d'approche

• Conférence à deux voix avec Florence Taubmann et Benjamin Simon (Institut œcuménique de Bossey – COE)

L'humain singulier-pluriel contre la guerre des dieux.

Au niveau mondial comme dans notre pays, le christianisme se vit dans le pluralisme des cultures et des contextes, enrichi par des missions croisées de partout vers partout, souvent en dialogue, parfois en froid ou en conflit avec d'autres religions. Comme nous l'avons appris dans le travail œcuménique, saurons-nous développer de nouvelles pratiques

d’écoute mutuelle, de compréhension, et de travail en commun pour approfondir nos visions de Dieu et faire Église ensemble, au service de l’humain et de la création ?
• Travail en atelier (petits groupes)
• Conclusion par Basile Zouma : rappel de la suite des « Jeudis de la mission »

À lire, à voir, à télécharger :
• Le texte introductif et les questions pour préparer les travaux de groupe
• L’enregistrement du webinaire
• La bibliographie en pdf

Conférence 6 : Jeudi 17 juin – 18 h 30 à 20h
La mission : des témoignages. Ils la vivent, ils la racontent
• Conférence conclusive avec des témoignages ici et là-bas
• Sur le thème ou le mode «la mission a été l’occasion de…» ou bien «Je ne serais pas là si…» ou encore «Avant- après, ce qui a changé pour moi…»

À voir :
• «La mission : des témoignages. Ils la vivent, ils la racontent» : l’enregistrement du webinaire

---

Appel à témoins !

En 2021 le Défap fête ses 50 ans. Et pour que cet anniversaire ne soit pas qu’une simple commémoration, nous avons besoin de vous : anciens envoyés prêts à partager leur témoignage et à dire ce que leur mission pour le Défap a changé dans leur vie, paroisses prêtes

à accueillir ces témoins… Nous voulons vous mettre en relation et enclencher une dynamique pour que ce Cinquantenaire soit aussi l'occasion de rencontres dans toutes les régions. Contactez-nous !



La sagesse populaire est riche d'expressions imagées, qui trouvent leur forme dans les proverbes. Des expressions dont l'apparente simplicité va parfois chercher au plus profond, au plus caché de la nature humaine ou de notre rapport au monde. Il n'est pas anodin que l'un des livres de la Bible ait pris justement cette forme et ce titre de «Proverbes»… Et s'ils semblent parfois contradictoires, les associer peut alors déboucher sur de nouvelles images d'une richesse inattendue. «Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas», nous dit l'un ; or, un autre (inspiré, précisément, d'une parole de Jésus rapportée dans les Évangiles) nous assure justement que «la foi déplace les montagnes»…

Voilà ce qu'est la mission ! La mission est déplacement ; la mission est rencontre, et, au-delà de la rencontre elle-même, elle est foi mise en action qui permet de ***mettre en relation même ce qui était destiné à ne jamais se rencontrer***. Elle permet de déplacer toutes nos montagnes, de réduire les distances géographiques, historiques ou culturelles, de créer des ponts là où n'existaient que des précipices.

Depuis cinquante ans, le Défap a été catalyseur de telles rencontres ; aussi, à l'occasion des célébrations de notre Cinquantenaire, nous faisons appel à vous. Vous, anciens envoyés du Nord et du Sud qui avez vécu la rencontre à travers le Défap ; vous, paroisses qui êtes prêtes à recueillir aujourd'hui leurs témoignages.

Manifestez-vous !

Vous, qui avez été ***envoyés un jour, hier ou avant-hier, depuis la France ou de l'étranger*** ; vous qui avez largué les amarres pour vivre la rencontre, le partage, la fraternité en tant qu'enseignant·e, animateur·rice, personnel médical, agronome, technicien·ne, ingénieur·e, pasteur·e, étudiant·e, groupe de jeunes, paroisse… ***votre expérience nous intéresse !*** Nous avons besoin de vous ! Nous l'avons entendu de plusieurs d'entre vous, votre vie n'aurait pas été la même sans cet «envoi en mission». Cette expatriation a été fondatrice de vos existences. Votre regard sur les gens, sur les choses, sur le monde a changé. Alors, si la rencontre vous a déplacés durablement, ***osez partager votre témoignage***, avec ses ombres et ses lumières ! ***D'autres ont besoin de le découvrir…*** des jeunes… et des moins jeunes aussi !

Parce que nous souhaitons que ce Cinquantenaire puisse être l'occasion de rencontres dans toutes les régions, nous proposons à d'anciens envoyés du nord et du sud, et à des paroisses, de se rencontrer. Que ces rencontres soient en présentiel, en visio ou épistolaires, l'idée est de découvrir ensemble les richesses des expressions de foi, des cultures et des parcours des uns et des autres. Pour cela, nous avons besoin de ***l'accord d'un maximum de personnes pour témoigner ou recueillir un témoignage*** afin de vous mettre en contact.

Par ailleurs, nous souhaitons aussi partager des ***témoignages sur les réseaux sociaux*** durant les 50 jours entre Pâques et la Pentecôte. Pour cela, aussi, ***nous avons besoin que d'anciens envoyés se portent volontaires pour que nous puissions les***

contacter. Alors, que vous soyez d’ancien(ne)s envoyé(e)s ou des paroisses, si vous voulez participer à cette aventure du Cinquantenaire du Défap, inscrivez-vous ci-dessous :

○Monsieur○Madame

Votre nom Votre E-mail

Votre relation avec le Défap

Envoyer